

# Les femmes et la franc-maçonnerie dans la presse anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle

Róbert PÉTER  
Professeur d'histoire anglaise moderne aux  
Universités de Sheffield et de Szeged

Retracer l'origine de l'exclusion des femmes des rites de la Maçonnerie aboutit à une simple conjecture ; la raison de cette situation est l'un des précieux secrets de la confrérie<sup>1</sup>.

Dans l'Europe des Lumières, l'exclusion des femmes à l'égard de réunions sociales égalitaires en apparence, comme la franc-maçonnerie, fit naître des débats privés et publics passionnés dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. C'est d'autant plus naturel que les recherches « archéologiques » maçonniques, spécialement en Grande-Bretagne, ont ignoré que des esprits des Lumières des deux sexes recommandaient l'implication des femmes dans les activités maçonniques, ce qui atteint son apogée dans la création de loges d'Adoption et/ou de loges féminines en Angleterre, sous George V. La discussion d'idées aussi hérétiques a été évitée dans les loges anglaises traditionnelles. Mais il est frappant de voir que la recherche académique doit encore examiner à fond les discriminations de sexe dans l'idéologie, la pratique, l'iconographie maçonniques en Grande-Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ce sujet est intéressant dans le débat en cours sur l'impact des sociétés des Lumières sur les femmes en France. Une discussion entre Dena Goodman, d'une part, et Margaret Jacob et Janet Burke, d'autre part, a porté sur la position de la franc-maçonnerie envers la discrimination des sexes. Suivant une ligne d'étude féministe, Dena Goodman accuse les loges masculines de limiter le rôle des femmes dans le projet des Lumières, tandis que Margaret Jacob

---

<sup>1</sup> *Free Masonry for the Ladies, Dedicated by Permission to Her Royal Highness the Duchess of York. To Which are Added Anthems and Odes, etc.*, Dublin et Londres [imprimé, et Dublin : réimprimé], par Thomas WILKINSON, 1791, p. 3.

<sup>2</sup> Voir Barbara TAYLOR and Sarah KNOTT (éd.), *Women, Gender and Enlightenment*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005 ; Elizabeth EGER, *Bluestockings. Women of Reason from the Enlightenment to Romanticism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010 ; Robert COLLIS, *Jolly Jades, Lewd Ladies and Moral Muses : Women and Clubs in Augustan Britain*, à paraître.

et Janet Burke soulignent combien l'idée d'égalité des Lumières a été vécue dans les loges maçonniques d'Adoption qui commencèrent à apparaître dans les années 1740<sup>3</sup>. Ces loges féminines populaires furent reconnues officiellement par le Grand Orient, organe dirigeant la franc-maçonnerie française, en 1774. On peut dire que les aspects masculin/féminin dans la Maçonnerie française ont été bien documentés et examinés<sup>4</sup>, mais la même chose ne vaut pas pour les loges du pays d'origine<sup>5</sup>. Pour définir la position de la Maçonnerie anglaise, il faut surtout étudier les subversions de la loi maçonnique concernant les femmes, aussi bien en paroles qu'en faits. Cela inclut l'étude des tentatives d'établir des loges d'Adoption exclusivement féminines, dont la première apparition en Grande-Bretagne est datée du début du xx<sup>e</sup> siècle, d'après les recherches faites à ce jour.

Analysant en détails plusieurs documents – négligés jusqu'ici – à disposition dans la Collection Burney de la *British Library*, et aussi aux *Library and Museum of Freemasons's Hall* à Londres, cet exposé souhaite contribuer à la discussion en examinant cette relation homme/femme dans les constitutions, pamphlets et rituels maçonniques ainsi que dans les journaux<sup>6</sup>. Pour examiner ces sources, on adoptera la méthode suivante :

---

<sup>3</sup> Dena GOODMAN, *The Republic of Letters : A Cultural History of the French Enlightenment*, Ithaca, Cornell University Press, 1994, pp. 245-259. Janet M. BURKE and Margaret JACOB, « French Freemasonry, Women, and Feminist Scholarship », dans *The Journal of Modern History*, 68, 1996, pp. 513-49. Voir la traduction française de l'article de Janet M. BURKE et Margaret JACOB, *Les premières franc-maçonnnes*, Bordeaux, PUB, 2010.

<sup>4</sup> Cependant, comme le souligne Margaret Jacob, les historiens français ne réalisent pas que d'énormes archives non encore examinées ont été rapatriées de Moscou à Paris en 2000. Parmi elles, il y avait sept cent cinquante grandes caisses de manuscrits maçonniques volés par les nazis au Grand Orient, rue Cadet, en juin 1940. Certains des documents récemment retrouvés prouvent qu'il y avait eu une loge féminine à Bordeaux dès 1746. Parmi les plus récents ouvrages sur les relations hommes/femmes dans la franc-maçonnerie, il y a ceux de James SMITH ALLEN, « Sisters of another sort : Freemason Women in Modern France 1725-1940 », dans *The Journal of Modern History*, 75, 2003, pp. 783-835 ; Margaret C. JACOB, *The Origins of Freemasonry : Facts and Fictions*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006, pp. 99-129 ; Bernard Kenneth LOISELLE, « New but True Friends : Freemasonry and the Culture of Male Friendship in Eighteenth Century France » (thèse de doctorat non publiée), Yale University, 2007 ; *Women's Agency and Rituals in Mixed and Female Masonic Orders*, éd. par Alexandra HEIDLE et Jan A.M. SNOEK, Leiden, Brill, 2008 ; Jan A.M. SNOEK, *The Adoption Rite*, à paraître.

<sup>5</sup> Il y a deux exceptions : Marie MULVEY ROBERTS, « Masonics, Metaphor and Misogyny : A Discourse of Marginality », dans *Languages and Jargons*, éd. par Peter BURKE et Roy PORTER, Cambridge, Polity, 1998, pp.133-54. Roberts étudie quelques questions liées à la discrimination homme/femme dans le langage maçonnique, mais elle se limite parfois à des sources du xx<sup>e</sup> siècle et des chansons à boire paillardes du xviii<sup>e</sup> siècle, dont certaines ont été écrites par des anti maçons de l'époque georgienne. Se basant sur ces dernières, elle souligne les éléments misogynes de la pratique maçonnique et, selon moi, elle exagère l'aspect virulent de la misogynie des Maçons. Cécile RÉVAUGER, « Women barred from masonic "work" : a British phenomenon », dans *The Invisible Woman : Aspects of Women's Work in Eighteenth Century Britain*, éd. par Isabelle BAUDINO, Jacques CARRÉ et Cécile RÉVAUGER, Aldeshot, Ashgate, 2005, pp. 117-27. Révauger examine les facteurs internes et externes de l'exclusion des femmes des loges.

<sup>6</sup> Virginia Berridge prétend que les journaux ne sont pas assez utilisés comme sources de recherche historique, ce qui est vrai aussi pour l'étude de la franc-maçonnerie.

tout d'abord, nous allons rechercher l'origine et la perception par le public de l'exclusion des femmes de la confrérie en Angleterre et discuter la façon dont les francs-maçons ont défendu ce *landmark*. En deuxième lieu, nous allons analyser comment et pourquoi les francs-maçons anglais ont invité les femmes à participer à diverses activités maçonniques incluant des bals, des fêtes et des cérémonies maçonniques publiques. En troisième lieu, nous allons mettre en lumière comment certaines femmes anglaises, sur le conseil de Frères à l'esprit libéral, sont parvenues à contourner ce principe de discrimination, en établissant des loges exclusivement féminines ou des loges d'Adoption. Finalement, l'exposé analysera les constructions unisexes des rituels maçonniques masculins traditionnels ainsi que les cérémonies anglaises de loges d'Adoption – ignorées jusqu'ici – admettant les personnes des deux sexes.

C'est en 1723 que sont publiées à Londres les premières *Constitutions* de la franc-maçonnerie. Comme le note Margaret Jacob, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la création de sociétés basées sur des constitutions était l'œuvre d'hommes<sup>7</sup>. En accord avec ceci, la troisième « charge » exigeait que

« les membres d'une loge soient des hommes de bien et loyaux, nés libres, d'âge mûr et circonspect, ni serfs, ni femmes, ni hommes sans moralité ou de conduite scandaleuse, mais de bonne réputation. »<sup>8</sup>

La prédominance masculine dans les loges date du Moyen Âge. Bien que la franc-maçonnerie en tant qu'institution date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Frères fondateurs voyaient leur origine dans le passé médiéval. C'est pourquoi le premier livre des *Constitutions* de 1723 se base intentionnellement sur les règlements en vigueur chez les maçons opératifs. Principalement à cause de la nature de leur travail, les guildes de maçons opératifs comportaient surtout des hommes<sup>9</sup>. Se basant sur cette tradition

---

<sup>7</sup> Margaret C. JACOB, *Living the Enlightenment : Freemasonry and Politics in Eighteenth-Century Europe*, Oxford, *Oxford University Press*, 1991, p. 135. Une exception ignorée, mais significative, est la constitution du Fair Intellectual-Club, qui fut fondé par des femmes en 1717 à Edimbourg. C'est le premier club intellectuel féminin en Grande-Bretagne. M.C. *An Account of the Fair Intellectual-Club in Edinburgh : in a letter to a honourable member of an Athenian Society there. By a young lady, the secretary of the club*, Edimbourg, imprimé par J. M'euan and Company, et à vendre dans les magasins de J. M'euan à Edimbourg, et T. Cox au Amsterdam Coffe-House près de la Bourse à Londres, [1720], pp. 6-12.

<sup>8</sup> James ANDERSON, *The Constitutions of the Free-Masons : Containing the History, Charges, Regulations, etc. of That Most Ancient and Right Worshipful Fraternity. For the Use of the Lodges*, London, imprimé par William Hunter pour John Senex et John Hooke, 1723, p. 51.

<sup>9</sup> En général, les corps de métiers n'étaient jamais exclusivement masculins et les femmes étaient admises au sein de leurs rangs dès le Moyen Âge : voir Alice CLARK, *Working Life of Women in the Seventeenth Century*, London, Routledge, 1919, réimpr. 1992 ; Marjorie KENISTON MCINTOSH, *Working Women in English Society, 1300-162*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

et considérant les sociétés européennes dominées par les hommes, il leur semblait naturel de fermer leur loge aux femmes.

En dépit de leur discours généralement égalitaire, les francs-maçons anglais avaient une mauvaise réputation en raison de leur attitude à l'égard des femmes dans certains cercles. Par exemple, en 1726, un père décrivait la franc-maçonnerie à son fils qui venait d'y entrer comme

« un groupe d'hommes qui sont fortement suspectés de ne pas montrer de bonne volonté envers le beau sexe. [...] Les bonnes épouses en concluent qu'elles sont trompées au moment où leur époux devient franc-maçon. »<sup>10</sup>

En 1757, le *London Evening Post* nous apprend d'une « petite municipalité près de la mer, dans l'ouest du Comté de Dorset » :

« Ils ont aussi un club masculin et féminin d'aide mutuelle où ils rassemblent des sommes d'argent pour s'aider en cas de maladie ou de malheur, et, en outre, ce qu'ils appellent une loge de francs-maçons : ce dernier point amuse nombre d'habitants dont la curiosité a été éveillée par cette secte masculine ultramoderne, apparaissant en ce lieu pour la plus grande inquiétude de beaucoup de femmes (qui en sont exclues...) »<sup>11</sup>.

Il n'est pas étonnant que la masculinité et peut-être la supériorité mâle de cette « secte masculine » aient été ridiculisées par les « profanes », c'est-à-dire les non-initiés. Le premier écrit de cette sorte date de 1724 et est intitulé *La Sororité des Couturières libres*<sup>12</sup>, qui était une sorte de pièce satirique sur la franc-maçonnerie et les femmes. Il fut rapidement suivi par d'autres pamphlets antimaçonniques qui renforcèrent les préjugés envers la confrérie. On se moquait des francs-maçons dans des pièces de théâtre comme *The Female Freemason* (1737) et dans des écrits humoristiques comme *The Discovery, or the Female Free-Mason* (1771)<sup>13</sup>. En fait, ce dernier texte pourrait avoir été inspiré par un fait réel car, comme nous le verrons, certaines femmes anglaises doivent avoir rejoint une loge d'Adoption au milieu des années 1760, au plus tard.

---

<sup>10</sup> Gentleman in the Country [author], *The Free-Masons Accusation and Defence. In Six Genuine Letters. Between a Gentleman in the Country, and his Son a Student in the Temple*, London, imprimé pour J. Peele ; et N. Blandford, 1726, pp. 18-19.

<sup>11</sup> *St James's Chronicle, or the British Evening Post*, 10 juillet 1764, numéro 523.

<sup>12</sup> *Read's Weekly Journal*, 25 janvier 1723/24 réimprimé dans *The Early Masonic Catechisms*, éd. par Douglas KNOOP et autres, Londres, Manchester University Press, 1963, pp. 226-8.

<sup>13</sup> *Grub Street Journal*, 21 avril 1737, numéro 382 ; *Middlesex Journal, or Chronicle of Liberty*, 20 juillet 1771, point 363. La publication de *The Discovery, or the Female Free-Mason* fut mentionnée dans *A Catalogue of Prints and Books of Prints, both Ancient and Modern, after the Most Eminent Masters*, Londres, Hooper et Davis, [1779], p. 68.

Selon un chant maçonnique imprimé pour la première fois en 1754, un projet secret semblait exister « d'établir des loges pour des Dames franc-maçonnnes »<sup>14</sup>. Il est naturel que le public ait été fasciné par l'idée d'une franc-maçonnerie féminine au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Ce fait est illustré par la tenue d'une « Grande Assemblée des Dames » clandestine, à Thame, Oxfordshire le 6 juillet 1757.

« La raison de cette célébration est restée tellement secrète qu'elle a donné lieu à un rapport sans fondement, répandu dans le comté, disant qu'il s'agissait de la fondation d'une loge de franc-maçonnnes. »<sup>16</sup>

En réponse à ces moqueries et aux écrits antimaçonniques qui attaquaient les loges, entre autres pour refuser les femmes, les francs-maçons durent justifier leur organisation unisexe masculine. Ce thème fut récurrent dans l'apologétique maçonnique à partir des années 1720. Passons en revue les principaux arguments de ces ouvrages.

« Pourquoi nous n'admettons pas les femmes dans nos loges ? », demandait Aaron Hill, qui se disait Maçon, déjà en 1724 dans *The Plain Dealer*<sup>17</sup>. Sa réponse, fréquente dans les défenses ultérieures, était la suivante : « J'ai quelque raison de craindre que nos secrets courent le danger d'être révélés<sup>18</sup> ». Ce fut repris dans d'autres pamphlets maçonniques qui avançaient l'argument que les femmes étaient incapables de garder un secret. Ce discours de puissance et de privilèges accordés aux hommes et ce culte de la femme vouée aux tâches ménagères ne fit que renforcer les stéréotypes sociaux.

La citation suivante, extraite d'une lettre écrite en réponse à une accusation contre la franc-maçonnerie en 1726, reflète l'opinion des Maçons quant à l'attitude des femmes à l'égard de la confrérie :

« Que les Dames soient un peu jalouses de la confrérie est naturel, étant donné leur curiosité innée qui est une raison de leur exclusion des mystères

---

<sup>14</sup> *The pocket companion and history of free-masons, containing their origin, progress, and present state : an abstract of their laws, constitutions...* (Londres, imprimé pour J. Scott et vendu par R. Baldwin, 1754, p. 326. Cette chanson fut reprise dans beaucoup d'écrits maçonniques, y compris les éditions suivantes de ce livre et le *Ahiman Rezon*.

<sup>15</sup> John ENTICK, qui compila le *Pocket Companion* précité, accrut la curiosité du public en imprimant une lettre – fort probablement pas authentique – de John Locke à Thomas, comte de Pembroke (6 mai 1696), lettre qui prétend que Locke, avec l'aide de Mr Collins, copia un ancien manuscrit de la Bodleian Library traitant de franc-maçonnerie. Lorsque Locke discuta de cette trouvaille avec lady Masham, elle « s'enticha tellement de Maçonnerie » que plus que jamais elle souhaite être un homme afin de pouvoir être admise dans la confrérie. « *The pocket companion and history of free-masons...* », pp. 218-219.

<sup>16</sup> *London Evening Post*, 9 juillet 1757, numéro 4630.

<sup>17</sup> *The Plain Dealer*, 14 septembre 1724, numéro 51.

<sup>18</sup> *The Plain Dealer*, 14 septembre 1724, numéro 51.

de la Maçonnerie ; mais les Maçons sont tellement loin de négliger cette part de la création que je crains que beaucoup de Frères ne les aiment que trop. »<sup>19</sup>

Il y a aussi un imprimé maçonnique important, datant de 1754, qui illustre la curiosité féminine ; il est intitulé *Les Francs-maçons surpris ou le secret découvert. Véritable récit d'une loge de Canterbury*<sup>20</sup>. L'imprimé dépeint Moll, une servante, tombant au-travers du plafond et découvrant les « mystères » de la franc-maçonnerie<sup>21</sup>.

Ce fut le capitaine George Smith, Grand Maître provincial du Kent, qui fournit l'explication la plus élaborée à l'exclusion des femmes dans son ouvrage controversé *The Use and Abuse of Free-Masonry*, en 1783. Dans cet ouvrage important, il tente d'éradiquer les opinions enracinées, spécialement du « beau sexe » à propos de la franc-maçonnerie. Il espérait que, si les femmes comprenaient correctement leur exclusion des loges, elles cesseraient de censurer les francs-maçons « avec toute la sévérité dont leur esprit délicat est capable »<sup>22</sup>. Il affirme que la raison de l'exclusion des femmes, selon certains Maçons, est :

« Pour enlever toute occasion de calomnie et de reproche, ce que ces esprits peu profonds semblent avoir considéré comme inévitable, si elles avaient été admises. Et, de nouveau, parce que les femmes avaient toujours été considérées comme incapables de garder un secret.<sup>23</sup> »

À cet effet, il fait référence à l'histoire biblique bien connue de Samson et Dalila (Juges, 16), où la bien-aimée Dalila trompe Samson. Toutefois, il trouve personnellement « injuste d'exclure le beau sexe de nos sociétés à cause de la conduite de Dalila »<sup>24</sup>. Il offre une explication plus raisonnable, basée sur la tradition et les coutumes :

---

<sup>19</sup> GENTLEMAN, p. 12.

<sup>20</sup> *The Free-Masons Surpriz'd or the Secret Discover'd: A true Tale from a Masons' Lodge in Canterbury*, Londres, imprimé pour Robert Sayer dans Fleet Street et John Smith à Cheapside, 1754). L'imprimé est accessible en ligne sur <http://www.freemasoncollection.com/3-MASONIC%20DOCUMENTS/free-masons-surprized-masonic-documents.php> [28 novembre 2009]. Mes remerciements à Harriet Sandvall pour avoir attiré mon attention sur cet article.

<sup>21</sup> Selon Marie Mulvey ROBERTS, « la traditionnelle curiosité féminine pour les activités de la loge a probablement été un fantasme masculin collectif attisé par l'orgueil de ses membres », (p. 148).

<sup>22</sup> George SMITH, *The Use and Abuse of Free-Masonry: A Work of the Greatest Utility to the Brethren of the Society, to Mankind in General, and to the Ladies in Particular*, Londres, imprimé à compte d'auteur, vendu par G. Kearsley, 1783, p. 350.

<sup>23</sup> SMITH, p. 351. En bas de page, il note que « certains hommes sont tout aussi incapables de garder un secret ». Plus loin il affirme que « les femmes, au contraire, gardent les leurs et ceux de leurs ami(e)s mieux que les hommes ».

<sup>24</sup> SMITH, p. 352.

*Les femmes et la franc-maçonnerie  
dans la presse anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle*

« Mes chers lecteurs se rappelleront qu'aux temps les plus reculés de l'Antiquité, l'esprit des femmes n'était pas aussi éveillé que maintenant ; qu'elles n'étaient, au temps du roi Salomon, considérées que comme servantes, et pas comme compagnes et associées des hommes actifs dans des sociétés aussi érudites, aussi utiles, aussi mystérieuses que la Maçonnerie, car il y a beaucoup de Travaux dans l'Art Royal qui dépassent de beaucoup les connaissances que les femmes acquièrent en général. Au début de la Maçonnerie, on pensait approprié d'exclure le beau sexe et, comme les anciennes coutumes ne sont que trop rarement abandonnées, l'exclusion des femmes nous a été transmise. Et comme nous sommes strictement respectueux des anciennes manières et coutumes, transmises par nos ancêtres, ce seront, j'espère, des raisons suffisantes pour expliquer pourquoi la plus aimable partie de la création a été exclue jusqu'ici.<sup>25</sup> »

Il est important d'observer comment les francs-maçons du Continent défendirent la non-admission des femmes dans leurs loges. Les recherches de Robert Beachy sur des textes maçonniques apologétiques du Continent souligne qu'un simple éloge d'« homosociabilité » dans les tout premiers documents maçonniques donna rapidement lieu, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à des justifications de discriminations sexuelles.

« Certains auteurs notèrent que le fait de dépendre légalement et financièrement de leur père ou époux signifiait implicitement pour les femmes qu'elles ne pourraient jamais avoir la liberté de pensée et d'action requise pour entrer en Maçonnerie. D'autres auteurs donnèrent des descriptions élaborées des défauts physiques et moraux des femmes. Vanité, faiblesse morale et sensualité excessive faisaient des femmes de mauvaises candidates vu les rigueurs de la Maçonnerie, y compris la loyauté et la capacité de garder des secrets. »<sup>26</sup>

Les textes disponibles suggèrent que les francs-maçons anglais ne sont pas allés aussi loin que leurs Frères du Continent dans la critique des femmes – la plupart de ces arguments n'apparaissent en tout cas pas dans les écrits maçonniques anglais que j'ai consultés.

Bien que nous soyons incapables de retrouver ce que les membres de la confrérie disaient vraiment des femmes après leurs Tenues, les Maçons anglais accordaient beaucoup d'importance à la façon dont ils s'adressaient au « beau sexe » dans leurs discours publics et dans leurs écrits. Bien que les allusions aux femmes manquaient dans la plupart des rituels, d'autres

---

<sup>25</sup> SMITH, pp. 353-4.

<sup>26</sup> Cette citation provient de l'extrait de l'exposé de Robert BEACHY « Masonic Apologetic Writings and the Construction of Gender in Enlightenment Europe » présenté au symposium « Lodges, Chapters and Orders : Fraternal Organizations and the structuring of Gender Roles in Europe (1300-2000) » à l'Université de Sheffield du 11 au 13 juillet 2002.



écrits maçonniques leur firent brièvement référence. La plupart de ces textes parlaient respectueusement des femmes et plusieurs les complimentaient même. Dans un livre de rituels de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parlant de la Genèse, en plus du rituel, on trouve une citation extraite du *Paradise Lost* (*Livre VIII*) de Milton où les vertus féminines sont admirées :

« Alors, comme dernier et meilleur don à l'Homme, le Tout-Puissant créa la Femme. Sous ses mains apparut une créature à l'image de l'Homme, mais au sexe différent, si belle que tout ce qui avait paru beau jusqu'alors sembla mesquin. Elle avança, guidée par son créateur céleste, bien qu'invisible, guidée par sa voix, parée de tout ce que la Terre et le Ciel pouvaient offrir pour la rendre aimable. La grâce était dans ses pas, le Ciel dans ses yeux et, dans chaque geste, la dignité de l'Amour. »<sup>27</sup>

Une raison possible de cette louange de la femme dans ce contexte pourrait être que les francs-maçons essayaient de compenser les aspects masculins du rituel qui suivait ce récit. De façon similaire, le capitaine Smith, déjà cité, souligna que « sur terre, aucune société ou groupe d'hommes ne peut autant vénérer, adorer et estimer le beau sexe que les francs-maçons ». <sup>28</sup> Plus tard, il se fit le champion des vertus féminines :

« Elle est la compagne la plus aimable aux heures gaies de prospérité. [...] Elle veille avec tendresse et soin sur lui, et, toujours anxieuse de le soigner, lui adoucit la maladie. »<sup>29</sup>

Pour défendre les mérites de la confrérie, il déclara que les francs-maçons

« ressentent un grand désir et un grand respect pour la plus sacrée et la plus heureuse des institutions, le mariage [...] qu'ils estiment devoir sacré et moral à la fois. »<sup>30</sup>

Les femmes étaient invitées à une série de fêtes maçonniques, au cours desquelles on leur adressait des discours spéciaux. Dans ces brèves conférences, comme le faisait Smith, les dirigeants de la Maçonnerie glorifiaient les principes de base de la confrérie, mais essayaient aussi de détruire les préjugés des nombreuses femmes présentes, sans qui, disaient-ils, aucun homme ne pouvait devenir un bon Maçon. Comme Grand

---

<sup>27</sup> JOHN BROWNE, *The Master-Key Through All the Degrees of a Free-Mason's Lodge ; To Which are Added, Eulogiums and Illustrations, upon Free-Masonry ; Theology ; Astronomy ; Geometry ; Architecture ; Arts ; Sciences ; etc. with a Correct and Complete List of All the Modern Regular Lodges*, Londres, imprimé A.L., 1798, p. 14.

<sup>28</sup> SMITH, p. 350.

<sup>29</sup> SMITH, p. 354.

<sup>30</sup> SMITH, p. 354, 356.



Maître provincial du Hampshire, avant d'ouvrir les Travaux d'une loge à Southampton le 6 septembre 1777, il agit ainsi :

« Lord Charles Montagu offrit un déjeuner public aux dames qui furent servies par les organisateurs de la loge et furent ensuite introduites dans le Temple pour voir les Frères en assemblée grandiose. Dès que tout le monde fut assis, son Excellence fit un discours bref, mais élégant, les remercia de leur avoir fait l'honneur de leur visite et cita les excellents principes qui sont à la base de la franc-maçonnerie, faisant observer que, quoique les Maçons libres et acceptés eussent souvent été critiqués pour fermer leurs portes aux femmes, il n'y avait rien dans leur institution qui ne méritât leur faveur et approbation ; car aucun homme ne pouvait devenir bon Maçon s'il n'était bon frère, bon ami, bon père et bon époux. Le Frère Dunckerley s'adressa ensuite aux dames dans un discours d'égale élégance, après quoi l'Hymne [...] fut chanté [...]. Les dames prirent alors congé et les Frères poursuivirent leurs Travaux de loge.<sup>31</sup> »

L'article suivant atteste que Thomas Dunckerley (1724-1795), peut-être le plus connu des francs-maçons des dernières décennies de ce siècle, avait un talent tout spécial pour rendre la confrérie attrayante à de nombreuses contemporaines. Le 12 août 1789, Dunckerley, en tant que Grand Maître provincial pour le Somerset, organisa une grande Tenue en l'honneur de l'anniversaire du prince de Galles au cours de laquelle il adressa un discours à la société et s'adressa élégamment à quatre cents dames environ ; il les décrivit comme la plus belle partie de la création, sans qui la vie d'un homme ne vaudrait pas d'être vécue. »<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> *Morning Chronicle and London Advertiser*, 9 septembre 1777, point 2591. Smith pourrait avoir fait référence à cette occasion : « Lors des processions de Royal Arch ; discours maçonniques privés et publics, etc., l'orateur s'adressa ainsi aux dames [note de bas de page : Thomas DUNCKERLEY, Esq., Grand Maître provincial des comtés d'Essex, Wiltshire, Dorsetshire.] ». SMITH, p. 360.

<sup>32</sup> *Morning Star*, 17 août 1789, point 160. Dunckerley s'adressa aussi avec élégance « à la plupart des dames de Marlborough » et fit l'apologie des valeurs maçonniques à la fin d'un discours, négligé jusqu'ici, fait le 11 septembre 1769 : « À côté de la Divinité, à qui puis-je m'adresser si ce n'est à la plus belle part de la création ? Vous avez entendu, Mesdames, expliquer nos grands principes ainsi que les instructions données aux Frères ; et je ne doute pas, qu'en d'autres temps vous ayez entendu dire des choses peu respectueuses à l'égard de cette société. L'envie, la méchanceté et tout manque de charité ne rateront jamais l'occasion de décrier, critiquer ce qu'ils ne connaissent pas. Que d'obligations cette loge a envers vous ! Quelle estime, quel respect ne devons-nous pas à chaque dame présente qui nous fait l'honneur de sa compagnie ce soir ! Avoir la sanction du *beau* est notre plus haute ambition et notre plus grand souci est de la préserver. Les vertus d'humanité sont particulières à votre sexe ; et nous nous flattons de ce que le plus beau bal n'aurait pu vous faire plus de plaisir que de voir le cœur humain heureux et les pauvres soulagés. » William Martin LEAKE, *A Sermon Preached at St Peter's Church in Colchester on Tuesday June 24, 1777 : ... Before the provincial Grand Master, and the Provincial Grand Lodge, of the... Masons of Essex. By the Revd. William Martin Leake, ... To Which is Added a Charge Which Was Delivered... At... Marlborough... By Thomas Dunckerley...* Colchester, imprimé et vendu par W. Keymer, 1778, pp. 34-35.

Après les réunions en loge, les francs-maçons fréquentaient parfois les théâtres et encourageaient les représentations au cours desquelles des épilogues et des prologues spéciaux, souvent écrits par des Frères, étaient déclamés pour populariser les mérites de la confrérie. Dans un épilogue théâtral dit à l'occasion d'une visite au *Drury Lane Theatre* en 1729 ou 1730, après avoir rappelé l'épisode biblique classique de la trahison de Samson par Dalila, un franc-maçon commenta l'exclusion des femmes et exprima son chagrin de la manière suivante :

« Nous savons que les dames de cette époque-ci peuvent s'engager à garder un secret ; c'est pourquoi, les portes de nos loges devraient s'ouvrir toutes grandes pour être agréables aux Beautés de cette île ; mais Salomon a fixé une chaîne à chaque langue, que nul pouvoir ne peut outrepasser. Et pourtant, pour montrer notre bonne volonté, nous avons amené toutes les Fleurs de nos loges, tristes de ne pouvoir vous y recevoir. Nous ferons notre possible pour redresser ce tort. »<sup>33</sup>

Cependant, l'opinion selon laquelle les francs-maçons étaient misogynes apparaissait aussi au début d'autres épilogues, souvent présentés par les épouses de Maçons, mais ils se terminaient par des hymnes chantés aux joies du mariage avec un Maçon :

« Je pensais – incapable d'expliquer pourquoi,  
Que chaque Maçon doit être misogyne  
[...]  
Vous, dames mariées, c'est une vie heureuse  
Croyez-moi, d'être femme de Maçon,  
Bien qu'ils gardent les secrets de leurs Amis,  
Ils nous dédommagent complètement en Amour et Loyauté. »<sup>34</sup>

Il est révélateur que cet épilogue et un autre par Mrs. Bellamy furent publiés dans l'édition de Lawrence Dermott des *Constitutions* en 1756<sup>35</sup> qui, bien qu'interdisant aux femmes de rejoindre la confrérie, avait treize femmes parmi les souscripteurs<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> Réimprimé dans *Early Masonic Pamphlets*, édités par Douglas KNOOP, G.P. JONES et Douglas HAMER, Manchester, Manchester University Press, 1945, p. 231.

<sup>34</sup> *The Antient Constitutions of the Free and Accepted Masons, New Engrav'd on Copper Plates with a Speech Deliver'd at the Grand Lodge of York... Likewise a Prologue Spoken by Mr Mills, and an Epilogue spoken by a Mason's Wife, at the Theatre-Royal in Drury Lane, on Friday the 27<sup>th</sup> Day of December, 1728*, 2<sup>e</sup> édition, Londres, imprimé pour B. Creak, 1731, [British Library], aucune indication de page.

<sup>35</sup> Laurence DERMOTT, *Ahiman Rezon or, A Help to a Brother ; Shewing the Excellency of Secrecy... The Ancient Manner of Constituting New Lodges... Also the Old and New Regulations... To Which is Added, the Greatest Collection of Masons Songs... Together with Solomon's Temple An Oratorio...* Londres, imprimé pour l'éditeur, vendu par Brother James Bedford, 1756, pp. 195-196.

<sup>36</sup> DERMOTT, pp. XIX-XXII.

En publiant ces épilogues dans leurs *Constitutions*, les francs-maçons voulaient détruire les préjugés des femmes à l'égard de la confrérie et donner une image positive de leur fraternité.

Un autre épilogue unique, écrit par le capitaine Gardiner et dit par Mrs. King, fut introduit à la fin d'une nouvelle comédie intitulée *The Brothers* et jouée devant, entre autres, des francs-maçons de la *Royal Edwin Lodge* à Dereham, dans le Norfolk, le 17 août 1770. Mr Gardiner, qui doit avoir été Maçon, recommandait aux femmes curieuses des secrets de la confrérie d'être indifférentes à ces « mystères » et de reconnaître l'honneur, l'honnêteté et la loyauté des francs-maçons :

« Nous, femmes, bien que nous aimions les Maçons  
Sommes parfois fâchées qu'ils ne veuillent rien dire ;  
Alors, nous pardons de soirée en soirée,  
Et jurons, comme vous, avoir trouvé le secret :  
Quelle vaine vantardise ! ...  
.....  
Que les Maçons ont un secret, c'est tout à fait vrai,  
Et vous, Beautés, en avez un aussi :  
Si les Maçons sont devenus si stricts,  
Et gardent leur secret pour eux,  
Taisez-vous à votre tour, c'est ce qui séduit,  
Silence ! et conviez les Maçons – trouvez le vôtre  
[...]  
Seuls des liens d'honneur relient les Maçons,  
Amis l'un de l'autre et de toute l'humanité ;  
Fidèles à leur Roi et à leur Patrie  
[...]  
En paix, honnêtement, ils courtisent les Belles,  
Et triomphent de tout quand ils triomphent là :  
Quand leurs actions sont connues, leurs pires ennemis approuvent,  
Car tout ce que les Maçons demandent est – l'Amour pour l'Amour. »<sup>37</sup>

Ces récits montrent clairement que, dès le début de la franc-maçonnerie, plusieurs Maçons réalisaient qu'il y avait tension entre les principes égalitaires de fraternité et la discrimination envers les femmes. On peut facilement imaginer qu'après quelques libations, après les cérémonies, la compagnie exclusivement masculine ne se privait pas de critiquer les femmes exclues et de plaisanter à leur sujet ou de chanter des chansons à boire misogynes.

---

<sup>37</sup> *Bingley's Weekly Journal*, or the *Universal Gazette*, 18 août 1770, numéro 11.

Pour faire diminuer cette tension entre le discours théorique et la pratique discriminatoire, les Maçons invitaient les femmes à participer à des fêtes maçonniques publiques et les impliquaient dans différentes activités<sup>38</sup>. La plupart des Temples maçonniques étaient connus des femmes, car elles pouvaient les visiter lors de festivités comme des concerts ou d'autres fêtes maçonniques comme le jour de la Saint-Jean l'Évangéliste. Les exemples suivants suffiront à l'illustrer.

En 1764, la *Caledonian Lodge* commémora Saint-Jean l'Évangéliste, patron des Maçons, dans leur loge, à la *Half-Moon Tavern*, Cheapside :

« Le très Honorable et Vénérable Grand Maître, le Grand Maître adjoint et d'autres Officiers de la Grande Loge ainsi que plusieurs Dames et Frères de qualité, les honorèrent de leur présence. La soirée se termina par un bal et toute la cérémonie fut menée avec l'ordre, la régularité et le décorum convenant à la dignité et au caractère de cet Ordre ancien et honorable.<sup>39</sup> »

En mai 1772, le *Bingley's Journal* trouva remarquable qu'un grand nombre de femmes se fussent trouvées dans la galerie de *Merchant Taylors' Hall* « lorsque le duc de Beaufort invita lord Petre portant les signes distinctifs de sa charge de grand maître, en présence de beaucoup de personnes de qualité en plus d'environ sept cents francs-maçons. »<sup>40</sup>

Le 1<sup>er</sup> mai 1775, lord Petre posa la première pierre du Temple des francs-maçons, en présence de cent soixante dames et plus de quatre cents Frères<sup>41</sup>. La bâtiment fut érigé en un an et consacré le 23 mai 1776 :

« Plus de deux cents dames eurent l'honneur de recevoir des billets pour voir la cérémonie et écouter les musiciens ; elles furent conduites par les assistants du comité organisateur dans les galeries du Temple [...]. Un morceau de musique solennelle fut exécuté ensuite et, pendant ce temps, les dames se retirèrent pour prendre le thé et le café ; les musiciens qui n'étaient pas Maçons se retirèrent en leur compagnie [...] puis la loge fut couverte et les dames introduites sous les acclamations des Frères... »<sup>42</sup>

Il est important de noter que, dans le nouveau Temple, il y avait deux galeries, « soit pour la musique, soit pour admettre les femmes aux cérémonies que les règlements de la société leur autorisaient »<sup>43</sup>. Quatre ans

<sup>38</sup> SMITH, p. 360 ; Cécile RÉVAUGER, pp. 122-124.

<sup>39</sup> *London Chronicle or Universal Evening Post*, 29 décembre 1764, numéro 1253.

<sup>40</sup> *Bingley's Journal*, 2 mai 1772, numéro 101.

<sup>41</sup> SMITH, p. 81 et pp. 148-149.

<sup>42</sup> SMITH, pp. 98, 102-103.

<sup>43</sup> SMITH, p. 150.

plus tard, un livre sur la défense morale et physique des talents féminins, dédié à Sa Majesté, fut vendu uniquement dans une « salle humide » maçonnique du *Freemasons' Hall* de *Great Queen Street*.<sup>44</sup>

Pendant la cérémonie de constitution d'une loge à Devizes le 28 juillet 1788, après avoir mis en place leurs insignes :

« Le Vénérable Maître (Andrew Bayntun, Esq.) en Chaire et les Officiers dignitaires et les Frères prirent place, on ouvrit grande la porte du Temple lorsque de nombreuses dames firent aux Frères l'honneur de leur visite et, avec un sourire d'approbation, ajoutèrent beaucoup de beauté à la splendeur et la dignité de la scène ; une demi-heure plus tard, environ, les dames se retirèrent et la loge reprit ses Travaux. »<sup>45</sup>

De temps à autre, les épouses de francs-maçons étaient invitées à des soirées spéciales pour les dames<sup>46</sup>. Pour la bienfaisance et l'amélioration de leur image publique, les Maçons créèrent la *Royal Cumberland School* en 1788 pour l'éducation des filles de Maçons et désignèrent aussi une patronnesse pour la nouvelle école, la duchesse de Cumberland<sup>47</sup>.

Plusieurs esprits des Lumières, femmes et hommes, n'étaient pas satisfaits de ce degré d'implication des femmes dans les activités maçonniques à partir des années 1760. Ils trouvaient la contradiction entre l'exclusion des femmes et l'idéal d'égalité de plus en plus inacceptable. L'insatisfaction d'une femme instruite conduisit à l'organisation d'un débat public à Capel Court, Bartholomew Lane, Londres, le 29 décembre 1788 sur la question :

« N'est-ce pas un exemple de grande partialité, contradiction et injustice chez les francs-maçons que d'exclure le beau sexe de la connaissance de leur secret ? »

Cette question fut avancée à la requête d'une dame de grande renommée littéraire qui avait « fréquemment honoré cette société de ses sentiments. »<sup>48</sup>

Dans les années 1780, quelques francs-maçons progressistes comme Thomas Dunckerley, William Dodd et George Smith, commencèrent aussi

---

<sup>44</sup> LADY, *Female Restoration, by a Moral and Physical Vindication of Female Talents ; in Opposition to All Dogmatical Assertions Relative to Disparity in the Sexes. Dedicated to Her Majesty ; and Humbly Addressed to the Ladies of Great Britain and Ireland. By a Lady*, Londres, uniquement vendu à la « salle humide » des Maçons, Great Queen-Street, Lincoln's-Inn-Fields et J. MACGOWAN, n° 27, Paternoster-Row, 1780.

<sup>45</sup> *Felix Farley's Bristol Journal*, 2 août 1788, numéro 2075.

<sup>46</sup> Bernard E. JONES, *Freemasons' Guide and Compendium*, Londres, Harrap, 1956, pp. 72, 484-485.

<sup>47</sup> *Lloyd's Evening Post*, 3 octobre 1792, numéro 5503. *Free Masonry for the Ladies...*, p. 5.

<sup>48</sup> *Star*, 27 décembre 1788, numéro 205.

à défendre ouvertement la réforme de la confrérie. Smith, par exemple, ne considérait pas seulement la non-admission des femmes comme « un très grand malheur » offensant les femmes, mais avançait des arguments pour la suppression de cette ancienne coutume qui barrait la route des loges aux femmes :

« Il n'y a pas de loi, ancienne ou moderne, qui interdit l'admission du beau sexe dans la société des Maçons libres et acceptés, et c'est une coutume qui a empêché leur initiation jusqu'à ce jour ; par conséquent, tous les mauvais usages et coutumes devraient être supprimés, et les *dames* de mérite et de bonne réputation devraient être admises dans la société ; ou, tout au moins, autorisées à former des loges de leur propre sexe, comme en Allemagne et en France.<sup>49</sup> »

D'après Smith, il est incontestable que les femmes ont un « droit évident » à devenir membres de loges maçonniques, car leur esprit est capable de progrès. En outre, les Frères qui aident les femmes à former des loges féminines ne trahissent pas leurs obligations maçonniques<sup>50</sup>.

La publication du livre de Smith eut tellement d'influence que

« Plusieurs dames du plus haut rang décidèrent de fonder une loge de francs-maçons sur le modèle qu'avait donné le capitaine Smith dans son ouvrage »,

d'après le correspondant du *Morning Chronicle and London Advertiser* en 1783.<sup>51</sup> Le correspondant ne doutait pas qu'elles garderaient le secret aussi inviolable que les hommes. Si le compte rendu du journaliste est authentique, c'est la première référence à une loge exclusivement féminine en Angleterre. Étant donné l'aspect modéré de l'esprit des Lumières en Grande-Bretagne, il est frappant d'observer que les loges féminines anglaises semblent avoir fait leur apparition à peu près en même temps que leurs homologues en France. Un autre journal londonien rapporta, deux ans plus tard, qu'une

« loge de franc-maçonnnes est maintenant établie à Paris, qui diffère des sociétés et de leur propre sexe dans un détail : elles n'autorisent l'admission d'aucun homme dans leur loge. »<sup>52</sup>

Il est possible que le journaliste ait confondu franc-maçonnerie et Ordres quasi maçonniques, dont plusieurs ne comptaient que des membres

---

<sup>49</sup> SMITH, pp. 361-362

<sup>50</sup> SMITH, p. 365.

<sup>51</sup> *Morning Chronicle and London Advertiser*, 26 juin 1783, numéro 4402.

<sup>52</sup> *Morning Post and Daily Advertiser*, 25 juin 1785, numéro 3862.

féminins, dès le dix-septième siècle. Si le journaliste ne se trompait pas, ce compte rendu est tout à fait remarquable car, à ma connaissance, les recherches n'ont pas réussi à identifier, jusqu'ici, des Ordres maçonniques exclusivement féminins antérieurs au début du vingtième siècle.

En outre, le *General Evening Post* du 21 mai 1787 rapporta qu'après que Thomas Dunckerley eut organisé une célébration grandiose en l'honneur de l'anniversaire de la reine Charlotte à Bocking, Essex, « plusieurs dames de ce comté se réunirent à Braintree et dédièrent une loge à Uranie, en l'honneur du jour. »<sup>53</sup>

Bien qu'aucune archive de cette réunion n'ait été identifiée jusqu'ici, je vais vous exposer une hypothèse quant à la composition sociale de cette loge. Nous avons vu qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les épouses et sœurs de francs-maçons assistaient à des fêtes maçonniques. Donc, si nous connaissons la liste des membres des loges qui assistèrent à la célébration à Bocking, nous pouvons essayer d'identifier les épouses des membres qui pourraient avoir contribué à fonder la *Loge Urania*. Il est très probable que ce sont les Maçons de Bocking qui ont organisé la fête, qui commença en face de leur propre Temple, c'est-à-dire la *White-Hart Inn* du seizième siècle. De plus, dans une lettre, Dunckerley encouragea les membres de la *St Nicholas Lodge n° 201* à Harwich à assister à la réunion et leur demanda de « porter des chapeaux haut-de-forme dans la procession jusqu'à l'église ». Il est aussi naturel que des Maçons de Braintree, à moins de deux *miles* de Bocking, aient participé à la fête. Par exemple, la lettre parlant de cette réunion fut envoyée au *General Evening Post*, à partir de Braintree.

Nous avons beaucoup de chance car, cette année, la *Social Lodge n° 411* à Bocking, de même que la *Good Will Lodge n° 491* de Braintree, ont envoyé leur rapport annuel à la *Modern Grand Lodge* à Londres. De plus, nous avons le rapport annuel de la *St Nicholas Lodge* de 1784. Jetons-y un

---

<sup>53</sup> Une lettre de BRAINTREE décrit les événements du jour comme suit : « Hier, jour anniversaire de la reine, les Frères de la société la plus ancienne et honorable de Maçons libres et acceptés se réunirent à la White-Hart Inn, où une grande Tenue eut lieu, en l'honneur du jour, organisée par Thomas Dunckerley, Esq., le Grand Maître pour ce pays, etc. On forma une grande procession jusqu'à l'église et le Rév. Frère M.P. Carter fit un excellent sermon, d'après le 9<sup>e</sup> chapitre de saint Marc, partie du dernier verset. Une généreuse collecte fut organisée pour les pauvres ; la confrérie eut droit à un dîner élégant. Des santés furent portées, avec tous les honneurs maçonniques, à la reine bien-aimée, au duc de Cumberland, à notre Grand Maître le prince de Galles, au prince William-Henry, etc. Le véritable esprit de loyauté apparut dans cette ville, et les festivités furent menées avec cette chaleur et cette harmonie propres à la Société. » *General Evening Post*, 19-22 mai 1787, numéro 8345. J'ai fait mention et analysé pour la première fois cette lettre dans mon travail intitulé « Religion and Enlightenment in Thomas Dunckerley's neglected writings » au 2<sup>e</sup> Congrès international sur l'histoire de la franc-maçonnerie, à Édimbourg, en 2009. Elle fut publiée dans *Researching British Freemasonry 1717-2017*, Sheffield, University of Sheffield, 2010, pp. 127-157.



coup d'œil. Tous ces rapports nous informent du nom des membres, de leur profession, de la date de leur initiation et de leur admission à la loge. Je commencerai par la liste des membres de la *Social Lodge* de Bocking, dont le Vénérable Maître était un chirurgien appelé Layzell Brunwin, qui habitait Braintree. La loge comprenait six écuyers, cinq employés, trois avocats, deux chirurgiens et un gentilhomme. Dans un premier temps, avec l'aide des Archives nationales de l'Essex, j'ai réussi à identifier le nom des épouses de trois francs-maçons, à savoir Ann Brunwin, épouse du Vénérable, Ann Alston et Elizabeth Bullock. La *Social Lodge* avait un membre en vue, que Dunckerley respectait beaucoup. C'était Benjamin Craven, que Dunckerley nomma Premier Grand Surveillant pour le comté d'Essex, étant aussi *Eminent of the Conclave and Field Encampment in Essex* (dirigeant de l'assemblée plénière du camp d'Essex). Il est probable que l'épouse de Craven, de même que les trois dames citées, participèrent à la réunion et furent aussi activement impliquées dans la création de la loge *Urania* à Braintree.

Deux autres arguments renforcent mon hypothèse quant à l'existence d'une loge d'Adoption ou loge entièrement féminine à Braintree, en 1787. Tout d'abord, ce n'est pas par accident que Dunckerley appelait l'épouse de Benjamin Craven « Sœur Craven » dans la lettre qu'il lui adressait, comme l'a souligné Andrew Prescott. Deuxièmement, vingt-cinq des trente-quatre membres des *Good-Will* et *Social Lodges* avaient été initiés à l'âge de vingt et un ans, les deux années précédentes. Ces Maçons remarquablement jeunes ont pu avoir des idées radicales concernant la réforme de la Maçonnerie anglaise. Il est également curieux d'observer que la *Social Lodge* de Bocking cessa de fournir ses rapports annuels à la *Grand Lodge*, après 1787, et disparut au bout de onze ans.

J'avance aussi l'argument que l'initiative de créer la loge *Urania* a dû venir des épouses des membres de la *Social Lodge* de Bocking plutôt que de celles des deux autres loges. Si on examine la liste des membres de ces loges, on voit immédiatement que leurs membres étaient issus d'un milieu social inférieur. Le Vénérable de la *Good-Will Lodge* était boulanger, le Premier Surveillant était coiffeur, le Second Surveillant était briquetier, le Couvreur gantier. Comme les études françaises sur les femmes Maçons l'ont souligné, les membres des loges d'Adoption étaient, à l'origine, des dames de la noblesse. La différence entre la composition sociale des loges d'Adoption ou féminines françaises et celle des loges anglaises supposées les plus anciennes est frappante. Bien que les *Social Lodge* et *Good-Will Lodge* aient eu un membre gentilhomme, les membres n'étaient pas du tout issus de l'aristocratie. Comme la loge *Urania* fut établie à Braintree,

il est probable que les épouses du boulanger et du coiffeur aient également assisté à cette réunion spéciale.

Il y a deux raisons supplémentaires au fait que cette loge ait été dédiée à la muse de l'astrologie. D'une part, comme Robert Collis l'a montré, la reine Charlotte était associée à Uranie, par exemple, dans une ode écrite pour son anniversaire précédent<sup>54</sup>. D'autre part, les fondatrices peuvent avoir choisi Uranie à cause d'une ode maçonnique contemporaine très connue, écrite par Mr Jackson, avec la musique de Mr Gilding, qui louait la muse grecque<sup>55</sup>. Qui plus est, cette ode fut publiée à la fin d'un rituel d'Adoption à Londres, quatre années plus tard. Il est possible que cette ode ait été chantée pendant la fête d'anniversaire, ce jour-là. Bien que la loge *Urania* n'ait dû être qu'une loge temporaire, sa création a de l'importance dans l'histoire des clubs et sociétés féminins, car il n'y a pas de trace, en Angleterre, de loge d'Adoption ni de loge féminine avant les années 1900<sup>56</sup>.

De plus, les années 1790 ont peut-être vu l'apparition d'autres loges d'Adoption ou de loges féminines. Par exemple, le 17 mai 1796, la Grande Loge provinciale du Kent tint une réunion d'anniversaire à Dartford. Le *Freemasons' Magazine* décrit la « procession particulièrement brillante, nombreuse et respectable » où « beaucoup de beauté et d'élégance étaient dues aux dames Maçonnes qui se réunirent en grand nombre, vêtues de blanc et de pourpre. »<sup>57</sup> Après la procession, le Dr William Perfect, Grand Maître provincial, les fit poliment entrer dans l'église. Si les « Dames Maçonnes » étaient de véritables Maçons, il est étonnant qu'on les ait autorisées à participer à la procession publique d'une Grande Loge régulière, dont la constitution excluait les femmes des Travaux maçonniques. Si le terme « Dames Maçonnes » se réfère simplement aux épouses et sœurs de Maçons, pourquoi étaient-elles habillées en blanc et pourpre ?

---

<sup>54</sup> *Public Advertiser*, 20 mai 1786, numéro 16223. Mes remerciements à Robert Collis de m'avoir informé au sujet de cette ode.

<sup>55</sup> « Éveillez le luth et les cordes frémissantes, /Uranie apporte la vérité mystique ; /Aimable visiteuse, à toi/Nous devons la profondeur de la Maçonnerie ; /La plus belle du chœur des vierges, / Chantant avec la lyre d'or, /Bienvenue, que ton Art ici l'emporte : /Salut à toi ! Divine Uranie, salut ! » Cette ode fut, par exemple, réimprimée dans l'ouvrage de James ANDERSON [revu par John ENTICK], *The Constitutions of the Antient and Honourable Fraternity of Free and Accepted Masons, Containing their History, Charges, Regulations, etc. For the Use of the Lodges. By James Anderson, ... Carefully revised, continued and enlarged, with many additions, by John Entick*, Londres, imprimé pour Brother J. Scott, 1756, p. 321.

<sup>56</sup> Nous ne pouvons toutefois pas entièrement exclure la possibilité que ç'ait été une loge d'Adoption.

<sup>57</sup> *The Freemasons' Magazine*, vol. 6, mai 1796, p. 361. Andrea ÖNNERFORS, « Perfection by progressive Excellence : Une première analyse du *Freemasons' Magazine*, 1793-1798 », dans A. ÖNNERFORS et R. PÉTER éd. *Researching British Freemasonry, 1717-2017*, Sheffield, University of Sheffield, 2010, p. 172.

En fait, l'initiation de femmes dans des loges anglaises n'était pas un phénomène entièrement nouveau. Il y a certaines preuves – pas entièrement concluantes – de l'initiation de femmes en Angleterre déjà à partir de la dernière décennie du dix-septième siècle. Pendant longtemps, les historiens de la Maçonnerie ont pensé que la première femme franc-maçon était Élisabeth Saint-Léger, déjà mentionnée, qui fut initiée dans la loge de son père à l'âge de dix-sept ans, vers 1710<sup>58</sup>. Mais une étude récente de Neville Barker-Cryer a signalé que déjà en 1693 deux veuves furent nommées comme membres d'une loge maçonnique d'York : le manuscrit de York n° 4 (conservé à la Grande Loge d'York) déclare qu'un(e) Apprenti(e) est admis(e)

« les aînés prenant le Livre, lui ou elle (shee [sic]) qui doit être reçu Maçon va y poser les mains et le serment va être prêté. »<sup>59</sup>

Mais c'était inimaginable pour des chercheurs maçonniques orientés vers les loges exclusivement masculines. Ils interprétèrent « she(e) » par « they » (= « ils ») . En analysant le manuscrit original, Barker-Cryer argumente que c'est « she » = « elle », sans aucun doute.

En France, les femmes ne durent pas attendre trop longtemps pour être admises officiellement dans les loges maçonniques, car vers les années 1740, la discrimination homme/femme avait commencé à s'effondrer<sup>60</sup>. Au contraire de l'implication accidentelle de femmes dans la Maçonnerie anglaise, les loges françaises d'Adoption commencèrent formellement à admettre les femmes. Les historiens citent cet événement comme un

---

<sup>58</sup> Fred Lomax PICK, and Gilfred Norman KNIGHT, *The Pocket History of Freemasonry*, Londres, Frederick Muller, 1983, pp. 148-149.

<sup>59</sup> Neville BARKER-CRYER, « Women and Freemasonry », dans *Masonic Times*, mai 1995, pp. 18-21 (p. 20). Pour l'implication de femmes dans les loges avant 1717, voir Paul RICH, « Female freemasons : Gender, Democracy and Fraternalism », dans *Journal of American Culture*, 20.1, 2004, pp. 105-110 et Enid L. SCOTT, *Women and Freemasonry*, Enfield, E.L. Scott, 1988.

<sup>60</sup> On notera que la première référence d'un journal anglais à une loge française d'Adoption remonte à 1737. Le 22 décembre, le *London Evening Post* rapporta qu'une certaine Mademoiselle Cartou, maîtresse d'un franc-maçon, parvint à lui arracher les secrets de la confrérie, « sur quoi, forte de ses découvertes, elle créa une loge à elle, et reçut des Maçons des deux sexes : le lieutenant général de police la fit appeler, mais elle s'en tira avec une simple réprimande ». *London Evening Post*, 22 décembre 1737, numéro 1577. L'article fait probablement allusion à M<sup>lle</sup> Carton, danseuse d'opéra, qui, dit-on, fournit à R. Hérault, lieutenant général de la police de Paris, un rituel maçonnique, qu'il rendit rapidement public (voir *London Evening Post*, 14 janvier 1738). L'authenticité de cette histoire est contestable bien que les archives de la police mentionnent son nom, mais dans un contexte différent : cinq ou six lords avaient l'intention d'inviter des dames de l'Opéra, y compris M<sup>lle</sup> Carton, à rejoindre un Ordre mixte appelé l'Ordre de la Félicité. Voir A.J.B. MILBORNE, « The Early Continental Exposures and their Relationship to Contemporary English Texts », dans *Ars Quatuor Coronatorum*, 78, 1965, pp. 172-193 (p. 173). Je remercie les professeurs Margaret Jacob et Jan Snoek pour m'avoir aidé à interpréter cet article.

moment crucial de l'histoire de la culture libérale occidentale. D'après Janet Burke, les loges mixtes du dix-huitième siècle

« montrèrent clairement les premières étapes de la pensée féministe et les liens des membres féminins avec l'esprit des Lumières. »<sup>61</sup>

Les femmes goûtèrent à un des premiers fruits de la liberté dans des loges maçonniques. Il faut insister sur le fait qu'elles le firent à une époque où certains des salons parisiens de grands philosophes, comme d'Holbach, excluaient les femmes de leurs travaux. Toutefois, ces loges d'Adoption étaient loin d'être égalitaires dans leur politique de recrutement, car elles initiaient la plupart du temps des femmes de rang social élevé. Dans cette optique, les premières loges exclusivement féminines, probablement temporaires, créées dans les années 1780 en Angleterre – et peut-être à Paris – semblent être plus radicales et démocratiques, car les « Sœurs » pouvaient s'occuper librement de leurs Travaux, sans la surveillance des « Frères ».

Mais, pour les réformateurs anglais à l'esprit libéral, comme Matthew Cooke, l'auteur supposé de *Freemasonry for the Ladies, or the Grand Secret Discovered* (1791), ce fut le continent qui

« donna l'exemple aux Maçons de toutes régions d'admettre, à des moments adéquats, les dames dans leurs loges et la France peut se vanter de ce qu'une Princesse de sang royal ait assisté à leurs assemblées. »<sup>62</sup>

« Pour Cooke, l'exclusion des femmes ne plaide pas en faveur de la courtoisie anglaise<sup>63</sup> ».

« Son pessimisme le porte à l'exagération : par exemple, il déclare que c'était uniquement en Grande-Bretagne où les préjugés contre la confrérie existent (et qui ont certainement contribué à empêcher la satisfaction générale), ont été maintenus et ont occasionné des discordes dans ces cœurs où la félicité domestique devrait toujours exister. »<sup>64</sup>

Ce rapport montre que, dans les années 1790, les loges d'Adoption en Angleterre étaient loin d'être aussi répandues qu'en France.

En 1791, comme Smith, l'auteur de *Freemasonry for the Ladies* avait l'intention de détruire les préjugés à l'égard de la Maçonnerie dans son

---

<sup>61</sup> J.M. BURKE, « Leaving the Enlightenment : Women Freemasons after the Revolution », dans *Eighteenth-Century Studies*, 33, 2000, p. 255.

<sup>62</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 4. Le nom manuscrit de Matthew COOLE apparaît sur la couverture d'une copie de ce livre, disponible à la British Library.

<sup>63</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 3.

<sup>64</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 3.

ouvrage dédié à Son Altesse Royale la duchesse d'York. Il interrogea aussi l'opinion publique sur l'incapacité des femmes à garder un secret. De façon un peu surprenante, il soutint seulement l'admission occasionnelle des femmes dans les loges. Il était évident pour lui « qu'elles ne devaient pas toujours être présentes. »<sup>65</sup> Dans ce but, un rituel d'Adoption fut publié ; nous allons le comparer à des cérémonies maçonniques traditionnelles – avec le premier exemple de 1765 – dans la dernière partie de mon exposé.

Examinons les rituels traditionnels de la confrérie, car la « représentation dramatique » est une partie essentielle de la pratique maçonnique. Si nous examinons les rituels des trois premiers degrés à cette époque, nous pouvons observer que, sauf quelques rares exceptions, le texte écrit des rituels décrit un monde sans femmes. Une exception a lieu quand on présente au Frère nouvellement initié deux paires de gants blancs « une pour lui et l'autre pour une dame, avec le devoir de les offrir à celle pour qui il a la plus grande considération. »<sup>66</sup> Le fait que les vertus féminines aient été absentes des leçons morales fondamentales de ces cérémonies n'est pas étonnant dans cette société anglaise du dix-huitième siècle, dominée par l'homme. Dans les rituels maçonniques, seuls les hommes étaient considérés. Comme nous l'avons vu, ceci ne signifie pas que les Maçons anglais considéraient les qualités des femmes comme manquant d'à propos ou qu'elles n'intervenaient pas dans d'autres aspects de la vie maçonnique. Par exemple, dans l'iconographie maçonnique, la Charité est peinte sous les traits d'une mère nourrissant et protégeant ses enfants<sup>67</sup>. Le langage des rituels, par contre, privilégiait le côté masculin et sa puissance.

Dans la pratique maçonnique anglaise, si le non-Maçonn réussit à passer la porte du Temple, gardée par le Couvreur muni d'une épée pour s'assurer que seuls des membres puissent entrer, le sexe de tous les nouveaux membres est révélé symboliquement et physiquement en dénudant le sein gauche pendant la cérémonie d'initiation au premier degré. Ce « passage au crible » n'a pas toujours été un moyen suffisant pour exclure l'autre sexe, comme le prouve le passage suivant d'une note de bas de page d'un rituel concernant l'exposition du sein gauche :

---

<sup>65</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 5.

<sup>66</sup> SMITH, p. 357. Laurence DERMOTT, *Ahiman Rezon, or a help to all that are, (or would be) free and accepted masons, ... the second edition by Lau. Dermott*, [London ], imprimé pour l'auteur et vendu par Br. Robert Black. Londres, 1764, XVIII.

<sup>67</sup> Cette personnification maternelle d'une vertu maçonnique idéale se voit sur le frontispice de l'édition de 1784 des *Constitutions* et, comme le montre l'étude de Harriet SANDVALL, sur beaucoup de certificats maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Les femmes et la franc-maçonnerie  
dans la presse anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle*

« Ceci est fait à moins qu'une femme se présente elle-même ; et bien que beaucoup de femmes aient la poitrine aussi plate que des hommes, et que les Frères se satisfassent d'une légère inspection, je leur conseillerais d'être plus prudents ; car il est probable qu'une femme, avec un certain degré d'effronterie et d'esprit, se glisse un jour dans l'Ordre, faute de la prudence nécessaire. Si on peut croire les Irlandais, une femme, un jour, dans ce royaume, vécut toute la cérémonie et est aussi bon Maçon que n'importe quel autre. »<sup>68</sup>

Pour comprendre les principales idées véhiculées dans les rituels, il est essentiel de se référer à l'iconographie maçonnique étant donné que les principes essentiels de l'idéologie maçonnique ont été représentés par des symboles depuis le tout début. L'iconographie de la Maçonnerie moderne est basée sur les outils des bâtisseurs du Moyen Âge. Les premiers rituels donnaient des interprétations métaphoriques des outils de ces maçons opératifs : les francs-maçons étaient et sont supposés construire leur propre temple, pierre par pierre.

Lorsque le nouvel initié a reçu l'enseignement du rituel, il commence à tailler, enlever les rugosités de sa « pierre brute » en enrichissant son intellect, en maîtrisant ses passions et en purifiant sa vie. Dans son travail maçonnique de perfectionnement de la pierre (*ashlar* [= pierre de taille] en terminologie maçonnique), le candidat utilise symboliquement les outils comme l'équerre et le compas. En terme de symbolisme maçonnique, la première règle les actions tandis que le deuxième doit maintenir les Maçons en bons termes avec toute l'humanité, particulièrement avec ses « Frères » en Maçonnerie. Ces exemples montrent clairement que les symboles centraux de la Maçonnerie incluent un certain nombre d'outils masculins. Au contraire des maçons opératifs du Moyen Âge, les Maçons modernes portent des gants de coton ou de fin cuir blanc et des tabliers en peau d'agneau. L'usage de ces matières douces et élégantes montre l'évolution historique au cours de laquelle les maçons opératifs acceptèrent des gentilshommes dans leurs loges au début du dix-huitième siècle.

Ainsi, nous pouvons voir que la loge maçonnique était un espace réservé aux hommes, et son plan et ses objets renforcent ce fait dans la plupart des

---

<sup>68</sup> J\*\*\* G\*\*\*\*\*, *Mahabone : Or, the Grand Lodge Door Open'd. Wherin Is Discovered the Whole Secrets of Free-Masonry, Both Ancient and Modern*, 2<sup>e</sup> édition [avec ajouts], Liverpool, Johnson and Davenport ; et J. GORE, 1766, pp. 29-30. Le commentateur inconnu de ce rituel fait référence à l'exemple authentifié d'Élizabeth Saint-Léger qui « fut faite Maçon » après avoir assisté accidentellement à une cérémonie secrète dans la bibliothèque de son père, qui servait de Temple à certaines occasions, comme c'était la coutume en Irlande dans les années 1710. Voir Edward CONDER, « The Hon. Miss Saint-Leger and Freemasonry », dans *Ars Quatuor Coronatorum*, 8, 1895, pp. 16-23. Dudley WRIGHT, *Women and Freemasonry*, London, William Rider & Son, 1922, pp. 84-87. Il faut noter que son initiation eut lieu avant l'exclusion constitutionnelle des femmes en 1723.

cas. La loge offrait un espace légitime où les hommes pouvaient exprimer leur masculinité. Une autre explication à l'exclusion des femmes pourrait être que les hommes souhaitaient s'immerger dans un décor purement masculin. Toutefois, on pourrait dire qu'étant dans un milieu masculin, les Maçons pouvaient librement donner cours à leur féminité puisqu'ils ne devaient pas jouer un rôle d'homme face aux femmes. Ce pourrait être illustré par les émouvants discours de table qui avaient lieu quand un Frère quittait la loge, pour raison d'âge ou de maladie.

On peut bien se demander comment ces rituels ont été modifiés de façon à être utilisés dans des loges d'Adoption. Ce qui suit va éclairer ces éléments des premiers rituels d'Adoption connus en Angleterre, de 1765 à 1791, qui pouvaient être considérés comme féminins au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>69</sup>

Ce qui est le plus frappant dans le rituel intitulé *Women's Masonry or Masonry by Adoption* est le fréquent usage de baisers, en particulier le baiser de paix qui se reproduit six fois au cours des cérémonies des trois premiers degrés. On s'adresse à la candidate comme « Maçonne », « Madame » ou « Sœur ». Des stéréotypes contemporains à propos des femmes semblent apparaître au premier degré, celui d'Apprenti, quand le Vénérable Maître demande à la candidate « si ce n'est pas par curiosité qu'elle souhaite devenir Maçon.[...] Il lui demande ensuite si il va trouver en elle une femme ferme et résolue, exempte de tout préjugé. »<sup>70</sup> Dans la loge de Compagnon, il y a un tableau d'Adam et Ève au mur, où est évoquée l'histoire biblique du couple originel. La candidate, portant un ruban bleu, doit goûter les fruits de l'arbre « pour connaître le bien et le mal ». <sup>71</sup> Dans ce cadre de rituel, le troisième degré s'intitule *Mistress Mason*.

Dans le rituel d'Adoption de la *Freemasonry for the Ladies* (1791), pour le nom des degrés, le terme de « degré » est remplacé par « dignité ». Bien sûr, pendant la première dignité, on ne lui demande pas de dénuder le sein gauche. À la place :

« Le Grand Maître envoie une dame (assistée par un Frère), qui a proposé une candidate, s'occuper de la préparation nécessaire de la candidate : elle lui ôte ses bagues et son collier, lui met un voile blanc devant les yeux et la candidate est ainsi conduite par le Frère jusqu'à l'entrée de la loge. »<sup>72</sup>

---

<sup>69</sup> Le Dr Jan Snoek a identifié et transcrit le premier rituel d'Adoption disponible au Library and Museum of Freemasonry in London (UGLE BE.825.Sis). Cet exposé cite des extraits de sa transcription. Mes remerciements au Dr Snoek pour m'avoir envoyé et permis d'utiliser sa transcription. ANON., *Women's Masonry or Masonry by Adoption*, London, [n.pub.], (1765), p. 4.

<sup>70</sup> *Women's Masonry*, p. 4

<sup>71</sup> *Women's Masonry*, p. 17

<sup>72</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 15.



Pendant ce rituel, la candidate est dépouillée de « préjugés inhérents à votre sexe ». La première phrase du serment qu'elle doit prêter fait allusion à « l'honneur qui est le signe caractéristique d'une femme de qualité. »<sup>73</sup> Après le serment de la deuxième dignité, « la dame élue se lève et est dépouillée de la chaîne et du ruban de son bras droit à la place desquels elle reçoit le bracelet de l'Ordre afin que son serment soit complet ». Ici, le terme « dame » est utilisé pour s'adresser à la candidate.<sup>74</sup> Comme dans le rituel masculin, le sein gauche joue un rôle lors de chaque admission, car la candidate reçoit une truelle en argent qu'elle porte dessus<sup>75</sup>. À la fin du livre de rituels, on trouve des hymnes et des odes dits ou chantés pendant les réunions de loges d'Adoption. Il est intéressant de noter qu'elles adoptèrent l'ode bien connue, mentionnée plus haut, louant Uranie, utilisée dans les loges traditionnelles en remplaçant simplement le mot « fraternité » par « sororité ».<sup>76</sup>

En conclusion, nous avons vu que le discours et la pratique de la franc-maçonnerie anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient tendance à exprimer clairement les valeurs de la culture dominante au siècle des Lumières. Elles ne faisaient que renforcer les stéréotypes sociaux : la puissance masculine et le culte de la femme au foyer. Les rituels maçonniques anglais traditionnels vantaient les mérites du système masculin d'ordre et de rationalité. Il était donc évident que des Maçons spéculatifs modernes excluent les femmes de leur confrérie. Leur justification était basée sur les idées toute faites de l'époque, telle que l'incapacité des femmes à garder un secret. Tout cela ne faisait que renforcer les hiérarchies existantes. Si nous considérons l'évolution historique de l'idéologie maçonnique, il est clair que le discours maçonnique était rarement délibérément dirigé contre les femmes. En dehors de quelques chansons à boire misogynes, nous avons vu que les francs-maçons anglais

---

<sup>73</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 18.

<sup>74</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 25. Il est intéressant de noter qu'il existe aujourd'hui un Ordre de femmes Maçons connu sous le nom *Honourable Fraternity of Ancient Freemasons in Britain*. Naturellement, cet Ordre n'est pas reconnu par la Grande Loge unie d'Angleterre (UGLE), mais ce qui est surprenant à propos de cette société est le système « sexué » de leurs rituels et de leur iconographie. D'une part, les membres de cet organisme exclusivement féminin s'appellent « Frères ». Eileen Grey, Grand Maître de l'Ordre en 1999, admet que cela a parfois des conséquences hilarantes. Par exemple, la propre sœur de quelqu'un devient son « Frère » pendant les réunions. D'autre part, elles n'utilisent pas seulement des rituels d'hommes, mais ont également conservé les éléments visuels masculins. Pendant leurs réunions, elles portent des vêtements quelconques pour ne pas nuire à la cérémonie. Pour ces femmes, on peut donc dire que les symboles de la Maçonnerie traditionnelle sont cosmopolites et mixtes plutôt que masculins. Sandra MILLER, « The Women's Lodge » [Interview with Eileen Grey, *Grand Master of the all-female Honourable Fraternity of Ancient Freemasons*], dans *Freemasonry Today*, 9 1999, pp. 24-26 (p. 26) ; voir Ann PILCHER-DAYTON, *The Open Door : The History of the Order of Women Freemasons 1908-2008*, London, Order of Women Freemasons, 2008.

<sup>75</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 37.

<sup>76</sup> *Free Masonry for the Ladies*, p. 58. Anderson's *Constitutions*, 1756, p. 321.

écrivait et parlait des femmes avec respect et admiration parfois. Pour faire plaisir aux femmes, ils les invitaient à participer à un certain nombre de cérémonies maçonniques, y compris des fêtes de la Grande Loge, des bals et réunions où on s'adressait spécifiquement à elles. Le nombre de femmes qui vantaient les valeurs de la Maçonnerie à ces occasions et lors d'épilogues théâtraux en public, leur aide pour collecter des fonds pour les œuvres maçonniques de bienfaisance, entre autres, prouvent que la Maçonnerie n'était pas une organisation purement masculine. Les Maçons ont éprouvé de plus en plus de difficultés à défendre l'exclusion des femmes depuis la fondation de la confrérie. Comme la plupart des clubs et des sociétés apparus au siècle des Lumières, les loges maçonniques traditionnelles continuèrent à confirmer la discrimination homme/femme dans la société anglaise du dix-huitième siècle. Toutefois, sur le Continent, les réformateurs des Lumières réussirent à faire tomber ces barrières existant en Maçonnerie, dès les années 1740. En Angleterre, ce fut dans les années 1760, quand la première loge d'Adoption a vraisemblablement été établie. Cet exposé a démontré l'existence de loges féminines ou d'Adoption probablement temporaires dans les années 1780. La première apparition à la fois de loges anglaises d'Adoption et de loges exclusivement féminines date du XX<sup>e</sup> siècle, d'après les études faites jusqu'ici. Nous avons vu que cette décennie a connu un changement dans les esprits des femmes et des hommes quant à l'implication des femmes dans les activités maçonniques en Angleterre. On put le remarquer dans le contexte d'une transformation générale des esprits dans les années 1780 qui virent aussi l'apparition de la première société amicale féminine à York.<sup>77</sup> Les femmes n'étaient pas de simples observatrices d'un siècle des Lumières anglais masculin et conservateur.

Elles conformaient leur vie aux idées de liberté et d'égalité dans des loges mixtes ou surtout dans des loges exclusivement féminines, ce qu'on peut considérer comme les premiers pas du mouvement féministe, même si ces loges n'étaient pas exemptes de discrimination sociale. Au contraire des Maçons officiels, allant jusqu'au bout logique de leurs idées d'une fraternité égalitaire, certaines sociétés quasi maçonniques, conviviales ou jacobites, comme la *Oak Society*, acceptèrent des membres des deux sexes dans leurs rangs, en Grande-Bretagne.

---

<sup>77</sup> Peter CLARK, « British Clubs and Societies 1580-1800 : The Origins of an Associational World », dans *Oxford Studies in Social History*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 108 ; Peter GORDON and David DOUGHAN, *Women Clubs and Associations in Britain*, New York, Routledge, 2006.

*Les femmes et la franc-maçonnerie  
dans la presse anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle*

En terme de discrimination homme/femme, la philosophie de la Maçonnerie anglaise n'a pas subi de changement significatif depuis sa naissance, ce qui souligne que des questions de sexe divisent encore très fort le monde maçonnique dont l'idéal serait d'être universel et égalitaire. Dans l'évolution récente de l'étude des associations fraternelles, l'analyse de la discrimination homme/femme aide beaucoup les chercheurs, car elle aide à classer en catégories les organisations unisexes ou mixtes et à mieux comprendre leurs relations internes et leurs relations entre elles<sup>78</sup>.

---

<sup>78</sup> Je voudrais remercier les professeurs Jan Snoek, Andrew Prescott, John Corrigan et Harriet Sandvall pour leurs précieux commentaires sur une version antérieure de cet exposé. Je suis reconnaissant à la *Hungarian Eötvös Postdoctoral et à la British Academy Visiting Fellowships* de m'avoir permis de mener à bien ma recherche et d'écrire ce texte à l'Université de Sheffield.

